

# JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISANT LE MARDI

## ABONNEMENTS :

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE  
Un an, 12 fr.; Six mois, 6 fr.; Trois mois, 3 fr.  
Pour l'ÉTRANGER, les frais de poste en sus  
Les Abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois

## RÉDACTION ET ADMINISTRATION

Place de la Visitation

Il est rendu compte de tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé deux exemplaires au journal.

Les manuscrits non insérés seront rendus.

## INSERTIONS :

Réclames, 50 cent. la ligne; Annonces, 25 cent.  
Pour les autres insertions, on traite de gré à gré.

S'adresser au Gérant, Place de la Visitation.

## PARTIE NON OFFICIELLE

## Echos et Nouvelles

### DE LA PRINCIPAUTE

S. A. S. le Duc d'Urach, arrivé jeudi dernier dans la Principauté, est l'hôte du Prince au Palais de Monaco.

S. A. S. le Prince a rendu visite jeudi dernier à S. M. le Roi de Suède qui se trouve actuellement en villégiature au Cap Martin.

S. A. S. le Prince, toujours préoccupé d'améliorer le sort des humbles, a décidé d'élever de 2.500 à 3.000 fr., la subvention qui sera allouée cette année aux colonies scolaires de vacances.

## L'Inauguration Solennelle du Musée Océanographique

L'inauguration du Musée Océanographique, qui vient d'avoir lieu en présence des représentants des gouvernements étrangers, des délégués des corps savants et des plus hautes autorités scientifiques, est la consécration solennelle de l'œuvre à laquelle S. A. S. le Prince Albert I<sup>er</sup> a voué sa vie et qu'il poursuit avec l'inlassable persévérance et la méthode inflexible qu'exige la recherche de la vérité.

Dans ce livre d'une si émouvante simplicité et d'une si constante hauteur de pensée qu'est *la Carrière d'un Navigateur*, le Prince, rappelant Ses débuts dans la marine espagnole, a écrit :

« J'ai gagné mes galons d'enseigne dans une campagne aux Antilles; mais je dois avouer que déjà l'étude de la nature, l'observation des hommes et des choses m'intéressaient plus que l'exercice du canon et le branle-bas de combat. »

Cette étude qui sollicitait l'esprit curieux du jeune enseigne, le Prince y a consacré toute l'activité que ne réclamaient pas Ses devoirs de Souverain non moins préoccupé de justice que de vérité et constamment soucieux d'assurer et d'améliorer le sort de la population soumise à Son autorité.

Dans l'immense domaine des sciences naturelles, il a découvert une région encore peu explorée. Par une de ces prévisions hardies qui permettent aux savants de guider leurs recherches en anticipant sur ses résultats, Il a compris tout ce qu'elle contenait de richesses inexploitées et, avec la hardiesse de soldat qu'il a héritée de Ses ancêtres, Il s'est engagé à sa conquête.

C'est de cette belle entreprise que l'écrivain couronné parle en ces termes dans un autre endroit de son ouvrage :

« Une autre période de mes navigations entièrement vouée aux plus captivantes recherches, occupera la meilleure place dans le domaine des souvenirs que fonde pour mes vieux jours l'emploi de mes forces matérielles et intellectuelles; elle a ouvert mes yeux sur un empire grandiose où la pensée s'égarait parmi des merveilles qui font oublier peu à peu la misère de notre humanité. »

Pendant un quart de siècle, le Prince a sans relâche exploré le fond des mers, enrichissant d'engins nouveaux l'outillage employé jusqu'alors ou perfectionnant les procédés existants.

En homme passionné de la mer, Il a longtemps préféré la navigation à la voile, qui met directement le marin aux prises avec les éléments, à la navigation à la vapeur qui, diminuant les hasards de la lutte, atténue aussi pour le vrai marin l'attrait passionnant de l'aventure. Mais Son amour du progrès, en même temps que Sa préoccupation de ne pas exposer Ses compagnons à des périls qu'Il méprisait pour Lui-même ont depuis longtemps conduit le Prince à combiner les deux modes de navigation et à adopter pour Son yacht *Princesse-Alice* la forme du vapeur gréé en goélette.

« Pendant toutes les campagnes de l'*Hirondelle* et des deux *Princesse-Alice*, écrit le Dr Richard, directeur du Musée et l'un des plus utiles collaborateurs de Son Altesse, le yacht était commandé par le Prince lui-même qui en outre dirigeait et commandait les opérations scientifiques, la manœuvre des chaluts, des nasses, etc., etc. Ceux-là seuls qui ont vu le Prince à l'œuvre savent l'énergie, la persévérance et la somme de travail qu'Il a dépensées dans Ses recherches océanographiques. M. Le Grené jusqu'en 1891 et depuis, MM. les commandants H. Carr (1891-1906) et d'Arodes (1907-1909) secondaient le Prince dans ces travaux, ainsi que MM. Sauerwein (1902-1905) et H. Bourée (1906-1909), lieutenants de vaisseau dans la marine française.

« M. Jules de Guerne, comme chargé des travaux zoologiques à bord, prit part aux campagnes de 1886 à 1888 puis de 1893 à 1894. M. Jules Richard, attaché au laboratoire en 1888 et de 1891 à 1894, en devint le chef en 1895 et l'est resté depuis. Le Dr Jullien prit part comme zoologiste à la campagne de 1891; M. Paul Lallier à celle de 1895. M. Neuville, préparateur au Muséum de Paris, fut attaché au même titre au laboratoire pendant les années 1896-1898. M. Portier, sous-directeur du laboratoire de physiologie à la Sorbonne (1899, 1901-1904), le Dr Chauveau (1899), Dr Neveu-Lemaire (1901-1902), actuellement professeur agrégé à la Faculté de médecine de Lyon; Dr Maillard (1904), professeur agrégé à la Faculté de médecine de Paris; Sirvent (1905); G. Bertrand (1902), chef de service à l'Institut Pasteur; Dr Pettit (1905), de l'Institut Pasteur; Dr Louet (1906-1909), prirent part aux recherches scientifiques. M. le Dr Paul Regnard, alors sous-directeur du laboratoire de physiologie de la Sorbonne, assista en 1888 aux essais de la nasse électrique imaginée

par lui. M. le professeur G. Pouchet fit, en partie, la campagne de 1887. M. J. Y. Buchanan, qui fit comme physicien, la mémorable campagne du *Challenger*, exécuta de nombreuses expériences sur la densité de l'eau de mer pendant les expéditions de 1892, 1894, 1898 et 1902. M. le professeur Brandt, de l'Université de Kiel, fit à bord, en 1898, de nombreuses recherches sur le plankton des mers arctiques, et M. W. S. Bruce, d'Edimbourg, qui hiverna à la terre François-Joseph avec l'expédition Jackson-Harmsworth, fit à bord de la *Princesse-Alice* en 1898, 1899 et 1906 diverses observations scientifiques.

« MM. les professeurs Ch. Richet (1901), de la Faculté de Médecine de Paris; Thoulet (1901-1903), de la Faculté des Sciences de Nancy; Hergesell (1904-1907), de l'Université de Strasbourg; Joubin (1904) et Bouvier (1905), du Muséum de Paris; Ekman (1906), de l'Université de Christiania, se livrèrent à bord à des recherches variées dont les résultats seront résumés dans la suite.

« M. Fuhrmeister, secrétaire particulier du Prince, apporte, depuis bien des années déjà (1895-1909), son aide aux zoologistes du yacht. Parmi les autres personnes ayant pris part à des titres divers, citons: MM. Köhn et Mayer (1907), administrateurs de l'Institut Océanographique; Drs Braquehay (1893), Minelle (1896), Mäsbrenier (1897), médecins. MM. Isachsen (1906-1907), Staxrud (1906) officiers de l'armée norvégienne, Horneman (1906), Hoel (1907) géologues, M<sup>me</sup> Dieset (1907) botaniste, ont poursuivi des recherches scientifiques dans plusieurs régions du Spitzberg sous les auspices de S. A. S. le Prince qui les y emmenait à bord.

« En vue de conserver par des notes de couleurs, prises sur les animaux frais, la coloration des spécimens de la faune des grands fonds, le Prince emmena à bord des artistes qui sont: M. Borrel (1888, 1893, 1895, 1901-1903); M<sup>lle</sup> Jeanne Le Roux (1896); M. Ch. Boutet de Monvel (1897); M. Lovatelli-Colombò (1898); M. W. Smith (1899); M. L. Tinayre (1904-1909).

« L'équipage est, depuis 1885, formé en grande majorité de bretons, pêcheurs pour la plupart, marins robustes et durs à la fatigue, qualités très appréciables étant donné la nature des travaux exécutés à bord, car les opérations qui sont relatives aux recherches océanographiques, telles que les dragages, etc., ne se font pas sans beaucoup d'efforts et de travail. »

Le docteur Richard a consacré aux Campagnes du Prince une belle étude d'où sont extraites les lignes qui précèdent et où sont résumés avec autant de clarté que de précision les procédés employés pour l'étude des abîmes marins et les découvertes qui ont enrichi le domaine de la science de la nature. Cet exposé, si succinct et si habile qu'il soit, est cependant encore trop volumineux et trop technique pour trouver place ici.

Le monument même où sont conservées les merveilleuses collections retirées du sein de la

mer a été trop souvent décrit, entre autres dans l'Annuaire de la Principauté, pour qu'il ne paraisse pas superflu d'en retracer de nouveau l'imposant aspect architectural et les aménagements.

Rappelons seulement que la première pierre du Musée a été posée avec solennité le 25 avril 1899, sous le parrainage de S. M. l'Empereur d'Allemagne, qui avait délégué à cet effet le Prince de Munster, Son ambassadeur à Paris.

Dès l'année 1901, un congrès s'y tenait, dans une partie, provisoirement aménagée, du sous-sol supérieur : c'était le premier Congrès de l'Association internationale de la Marine, fondée en 1900, sous la haute protection du Prince Albert.

En avril 1902, le XI<sup>e</sup> Congrès universel de la Paix et la Conférence internationale de la Presse médicale ont siégé à leur tour, sous le haut patronage du Prince, dans une aile du rez-de-chaussée, dont le gros œuvre venait d'être achevé.

L'idée première du Prince avait été de fonder à Monaco un Musée spécialement consacré aux collections rapportées par lui des campagnes scientifiques qu'il poursuit chaque année, depuis 1885.

Mais, par la suite, ce plan primitif fut élargi, et le Musée est destiné dorénavant à contenir, d'une façon générale, tout ce qui se rapporte à l'Océanographie.

On y a rassemblé, méthodiquement exposés, tous les appareils qui servent aux recherches océanographiques, et les résultats qu'ils ont permis d'obtenir, des collections de la faune et de la flore dont beaucoup d'échantillons ne se trouvent dans aucun autre musée, des préparations anatomiques destinées à mettre en évidence les organes propres à certains animaux des grands fonds, des photographies et radiographies de ces animaux, des cartes et graphiques, des aquariums d'étude, des laboratoires et une riche bibliothèque, qui font de ce bel établissement un incomparable instrument de travail et assureront en tout temps à son créateur la reconnaissance du monde savant.

\* \*

Tel est le monument dont l'inauguration a réuni les représentants des Puissances étrangères et les délégués des plus illustres institutions scientifiques autour de Son Altesse Sérénissime.

C'est hier, lundi, qu'est arrivé, via Italie, par le train de 3 heures et demie, le grand amiral Von Koester, Envoyé de S. M. l'Empereur Allemand, accompagné de son aide de camp, le capitaine de vaisseau Starke. Le Grand Amiral a été reçu, à sa descente du train, par M. le capitaine Laurendeau de Juniac qui l'a salué au nom du Souverain et par M. Franoux, consul d'Allemagne. Les honneurs ont été rendus par un peloton de carabiniers sous les ordres du lieutenant Messagier. L'Envoyé allemand et son aide de camp sont les hôtes du Prince, au Palais.

Le même jour, à 9 heures, est arrivé M. Pichon, ministre des Affaires Etrangères de la République Française. L'Envoyé du Gouvernement Français a été reçu à la gare par le commandant d'Arodes de Peyriague, aide de camp de Son Altesse Sérénissime. M. Pichon, accompagné du chef de son secrétariat, M. Villet, est également l'hôte du Prince pendant son séjour à Monaco.

M. le vice-amiral Grenet, amiralissime de la flotte italienne, accompagné de M. le lieutenant de vaisseau Spinola, son porte pavillon, est arrivé aujourd'hui à 3 heures à bord du contre-torpilleur *Granatiere*. S. A. S. le Prince avait envoyé le commandant Jeannel pour recevoir l'Envoyé du Gouvernement Italien. Le capitaine de frégate Jeannel, en grande tenue, s'est rendu à bord. M. le Consul d'Italie, en grand uniforme, est, de son côté, monté sur le *Granatiere* pour saluer l'Amiral. Quand celui-ci est descendu à terre, M. Rosset lui a présenté les notabilités de la Colonie Italienne et des fleurs lui ont été remises par un groupe de jeunes filles. L'Envoyé de S. M. le Roi d'Italie est ensuite monté en voiture

pour se rendre au Palais, tandis que les honneurs étaient rendus par les carabiniers.

Le comte de Souza-Rosa, Ministre du Portugal à Paris, envoyé par S. M. le Roi de Portugal, et les représentants du Gouvernement Espagnol, M. le sénateur Odon de Buen et M. Gonzalez Hidalgo, de l'Académie des Sciences de Madrid sont arrivés dans l'après-midi de lundi.

Outre les savants, les représentants d'académies qui doivent assister à la cérémonie du lendemain et les envoyés des principaux journaux du monde entier qui doivent rendre compte de ces solennités, la journée de lundi a vu arriver S. Exc. le comte Balny d'Avricourt, Ministre de Monaco à Paris, et S. Exc. le comte de Maleville, Ministre de Monaco près S. M. le Roi d'Italie.

\* \*

Dans la soirée d'hier, S. A. S. le Prince de Monaco a remis les décorations suivantes de l'Ordre de Saint-Charles :

**Grands-Croix** : M. Stephen Pichon, ministre des Affaires Etrangères de la République Française ;

M. Von Koester, grand amiral de la Marine Allemande ;

M. le vice-amiral Grenet, amiralissime de la Flotte Italienne.

**Grand Officier** : M. le sénateur Odon de Buen, représentant du Gouvernement Espagnol.

**Commandeurs** : M. le capitaine de vaisseau Starke de la Marine Allemande ;

M. Gonzalès Hidalgo, de l'Académie des Sciences de Madrid.

**Officiers** : M. Villet, chef du secrétariat au Ministère des Affaires Etrangères de France ;

M. le lieutenant de vaisseau Spinola, de la Marine Italienne ;

M. le lieutenant de vaisseau Navarrete, de la Marine Espagnole.

\* \*

Cet après-midi a eu lieu la cérémonie solennelle de l'inauguration.

Un soleil radieux a favorisé cette première journée de fête qui restera une date mémorable non seulement dans les annales de Monaco, mais encore dans les fastes de la science.

Dès une heure et demie, la foule des invités commençait à arriver et, grâce à un service d'ordre heureusement organisé par le Directeur de la Sûreté publique, M. Simard, elle gagnait sans difficultés les abords du palais sur lequel flottait, pour la première fois, le pavillon Princier.

En face de la porte d'entrée, la Compagnie des Carabiniers, sous les ordres du Colonel Lemoël, se tenait sous les armes pour rendre les honneurs.

M. le lieutenant de vaisseau Bourée, aide de camp de Son Altesse Sérénissime, qui avait assumé la lourde tâche d'organiser la fête, se tenait sur le perron en grand uniforme et se multipliait pour répondre aux demandes d'indication des invités de marque.

La salle, bientôt remplie, à l'exception des fauteuils réservés aux personnages qui doivent arriver avec les voitures princières, présente un coup d'œil particulièrement brillant. L'élégance des toilettes féminines se mêle à l'éclat des uniformes des Missions Etrangères, des Officiers de marine et des Consuls.

A 2 heures moins cinq, M. Loubet, ancien président de la République Française, vice-président du Conseil d'Administration de l'Institut Océanographique, arrive dans une automobile du Palais, avec M. Massenet de l'Institut de France, portant l'habit d'académicien, et S. Exc. le comte Balny d'Avricourt. M. Loubet, qui porte le grand Cordon de l'Ordre de Saint-Charles, a été reçu par S. Exc. l'amiral Hautefeuille, Gouverneur Général, par M. de Loth, maire de Monaco, et par M. le Dr Richard, directeur du Musée. M. Loubet reste au milieu d'eux et de ses collègues du Conseil

d'administration de l'Institut pour attendre l'arrivée du Prince.

M. Saint-Saëns, de l'Institut de France, S. Exc. le comte de Maleville, M. Jaloustre, chef de Cabinet, et M. Fuhrmeister, secrétaire particulier de Son Altesse, arrivent ensuite dans des automobiles du Palais.

Les membres des Missions Etrangères arrivent successivement dans des landaus aux armes princières. Chaque représentant d'Etat est accompagné de l'Officier du Prince accrédité auprès de sa personne.

Enfin, à deux heures cinq, S. A. S. le Prince, ayant à ses côtés S. A. S. le Duc d'Urach et, en face de Lui, le comte de Lamotte d'Allogny, chef de Sa Maison, arrive dans une daumont attelée de quatre superbes chevaux noirs et précédée du piqueur Bigot.

Les clairons sonnent aux champs, les carabiniers présentent les armes et la daumont s'arrête devant le perron du Musée.

A Sa descente de voiture, le Souverain est reçu par S. Exc. le Gouverneur Général, M. le Maire de Monaco, M. Loubet et M. le docteur Regnard, vice-présidents du Conseil d'Administration de l'Institut Océanographique et par les membres de ce Conseil.

Au moment où le Prince pénètre dans l'atrium, l'orchestre de l'Opéra de Monte Carlo attaque l'Hymne Monégasque. Tous les invités se lèvent dans un silence respectueux, tandis que Son Altesse, accompagnée du Duc d'Urach, du chef de Sa maison et des personnages qui l'ont reçu à Son arrivée, gagne le fond de la salle des Conférences.

S. A. S. le Prince Albert, président de l'Institut Océanographique, prend place sur l'estrade, ayant à sa droite M. Loubet, ancien Président de la République Française, vice-président ; M. Cailletet, membre de l'Institut et le docteur Richard, directeur du Musée Océanographique ; à sa gauche, le docteur Paul Regnard, directeur de l'Institut Agronomique de France, deuxième vice-président de l'Institut Océanographique et M. Louis Mayer.

Au premier rang de l'assistance prennent place :

S. A. S. le Duc d'Urach ; M. Pichon, ministre des Affaires Etrangères de France et le chef de son secrétariat M. Villet ; le vice-amiral de Jonquières, commandant l'escadre de la Méditerranée ; le grand amiral Von Koester, amiralissime de la flotte allemande et son aide de camp le capitaine de vaisseau Starke, attaché militaire d'Allemagne à Paris ; le sénateur Odon de Buen, M. Gonzalès Hidalgo, de l'Académie des Sciences de Madrid et M. Navarrete, représentants de l'Espagne ; M. l'amiral Grenet, amiralissime de la flotte italienne et son aide de camp le lieutenant de vaisseau marquis Spinola ; S. Exc. le comte de Souza Rosa, ministre de Portugal à Paris ; S. Exc. l'amiral Hautefeuille, gouverneur général de la Principauté ; S. Exc. le comte Balny d'Avricourt, ministre plénipotentiaire de la Principauté à Paris ; S. Exc. le comte de Maleville, ministre plénipotentiaire de la Principauté près S. M. le Roi d'Italie.

Les membres des missions étrangères étaient en grand uniforme et portaient les décorations dans l'Ordre de Saint-Charles qui leur avaient été remises la veille.

Venaient ensuite les membres de l'Institut de France, dont on remarquait l'uniforme à palmes vertes : M. Picard, président de l'Académie des Sciences et délégué par elle ; M. Jean Aicard, de l'Académie Française ; MM. Bouchard, Delaye, Deslandres, délégué du Bureau des Longitudes ; Hamy, Michel Levy, délégué du Collège de France ; Lallemand, Perrier, délégué du Museum de Paris ; Violle, délégué de l'Ecole des Arts et Métiers ; Bouvier, de l'Académie des Sciences ; M. Massenet, président ; M. Roujon, secrétaire perpétuel ; M. Nénot ; M. Jules Comte, délégués de l'Académie des Beaux-Arts ; le sénateur Grassi, délégué de l'Accademia dei Lincei di Roma ; M. Buchanan, délégué de la Société Royale de Londres.

M. le professeur Penck, délégué de l'Académie des Sciences de Berlin ; M. le docteur Thulié, président de l'École d'Anthropologie de Paris ; M. Auguste Pettit, de la Société de Biologie de Paris ; M. Hergesell, délégué de la Commission Internationale d'aérostation scientifique ; M. Gaston Moch, Conseiller privé.

Toutes les notabilités de la Principauté et des environs emplissaient le reste de la salle.

L'orchestre, sous la direction de M. Jehin, joue alors la magistrale « Ouverture de Fête » écrite spécialement pour cette circonstance par le maître Saint-Saëns. L'exécution de cette symphonie est soulignée par de vifs applaudissements.

Mais un grand silence se fait et Son Altesse Sérénissime, au milieu de l'attention générale, prononce le discours suivant :

MESSIEURS LES REPRÉSENTANTS,

MESDAMES,

MESSIEURS,

La solennité qui se déroule ici devant l'émotion d'une magnifique assemblée confirme le progrès d'une science encore jeune mais déjà solidement établie sur le domaine intellectuel.

Et voici la science de la mer qui entre dans ce palais où l'architecte a mis l'empreinte de ses conceptions géniales quand j'ai voulu réunir dans un même éclat les deux forces directrices de la civilisation : l'Art et la Science. Elle entre dans ce palais où le premier écho lancé parmi les colonnes et les blocs retentit comme une gloire nouvelle pour les deux princes de la musique.

L'Océanographie possède maintenant des flottes pour explorer les abîmes, des savants pour féconder ses richesses, des tribunes pour former ses maîtres et répandre son culte. Enfin, elle reçoit un concours libéral de plusieurs Etats puissants et de certains hommes éclairés.

Deux hautes personnalités ont acquis plus spécialement la reconnaissance des océanographes. Guillaume II, Empereur allemand, intervient largement pour doter son pays d'une gloire supérieure à toutes les ambitions humaines, celle qui naît dans l'atmosphère des laboratoires ; et il accorde son attention principalement aux sciences de la mer. L'Empereur conduit même cet intérêt plus loin que les frontières de l'Empire puisqu'il a patronné la création de ce monument, qu'il a fait lancer des navires pour étudier les eaux de la mer jusque dans l'Océan Indien et qu'il fait édifier sur le pic de Ténérife, l'un des sommets les plus hauts qui dominent la mer, un observatoire pour la météorologie de l'atmosphère océanique ; puisque, enfin, il encourage par toutes les marques de sa considération souverain les hommes, quelle que soit leur carrière, qui se distinguent par leur participation à l'activité scientifique.

Le Roi Carlos de Portugal consacrait les meilleurs loisirs de son temps à l'océanographie. Il poursuivait une œuvre et il donnait un exemple utiles à la science de son pays, quand un crime déconcertant pour le progrès des mœurs, inspiré dans les bas fonds de la politique, supprima ce monarque savant, artiste et bon. C'est ainsi qu'à notre époque troublée par le choc d'un vieux courant de barbarie avec la sève de l'esprit moderne, on voit encore des ondes sauvages submerger dans un remous tardif certains champs de la nature humaine qui seraient déjà sauvegardés si tant d'actions ancestrales n'en avaient pas fait un terrain difficile à gagner. Mais l'atavisme, cette force limitée qui prolonge à travers les états successifs des êtres l'influence des générations antérieures, ne cède que bien lentement à une force éternelle dans l'Univers, à la force de l'Évolution, qui entraîne les hommes vers un avenir impénétrable derrière le voile du temps.

Quand on parle de la Science, il faut féliciter l'Allemagne et les pays scandinaves où la Nation et l'Etat ont senti que la culture scientifique renferme le secret de la civilisation, où tant de citoyens constituent des foyers de développement intellectuel, où cette culture préside à l'orientation des idées.

Dans une occasion comme celle-ci l'assistance pensera certainement aux inoubliables savants

anglais qui, les premiers, effacèrent le préjugé concernant l'inhabitabilité des eaux profondes et qui firent les glorieuses croisières du début : à Carpenter et Wyville Thompson, à John Murray et Buchanan. Mais ces souvenirs entraînent ceux de Milne Edwards qui fut mon maître dans la Science, et de Magnaghi dont le travail prépara les voies pour les Sciences de la mer en Italie, tandis que l'Océanographie attend de Charcot, de Thoulet et de Gerlache, de Vinciguerra d'Agassiz, de Steindachner, de Nordenskjöld, de Forel, et des remarquables océanographes allemands, d'autres contributions au grand œuvre de la phalange illustre. Mon souvenir va aussi vers l'Espagne où jadis, des marins de la vieille école m'apprirent à naviguer, en me rapprochant si près de la mer que cette union devint indissoluble. Et je n'oublie pas que les Russes avec Ballingshausen, Kotzebue et Linz ont, les premiers peut-être, fourni sur les eaux marines des études qui sont encore très utiles, précédant Makharoff, enlevé à l'élite de la Science par une de ces crises guerrières qui soulèvent encore les instincts les plus barbares de l'Humanité.

Ici, Messieurs, vous le voyez, la terre monégasque a fait surgir un temple fier et inviolable, dédié à la divinité nouvelle qui règne sur les intelligences. Moi j'ai prêté les forces de mon cerveau, de ma conscience et de ma souveraineté à l'extension de la vérité scientifique, du seul terrain où puissent mûrir les éléments d'une civilisation stable, garantie contre l'inconstance des lois humaines.

Bientôt l'analyse des faits reconnus dans la formation et la marche du monde fit voir que l'Océan avait joué le rôle principal dans l'enchaînement des causes et des effets auxquels est due l'apparition de la vie.

C'est alors que l'étude des eaux passionna les savants, comme aussi la foule croissante de ceux qui comprennent les jouissances du savoir, et qui aiment à combattre l'armée farouche de l'ignorance.

L'Océanographie montre que, même les couches profondes de la mer, loin d'être inhabitables, comme le déclaraient les savants mal informés d'autrefois, sont bien plus animées que le milieu atmosphérique où la vie occupe un seul niveau. Ensuite, elle indiqua le bassin des mers, ce creuset naturel où flottent en dissolution tous les éléments fournis par la Terre à la formation d'un organisme, comme le berceau de la première cellule vivante. Et dès lors, nous pouvons croire que nous, les êtres pratiquant la vie terrestre, nous sommes des transfuges échappés aux Océans, avec l'énergie distillée dans le sein des eaux et qui fournit à notre chair les forces de la vie et de la reproduction.

Sommes-nous plus heureux sous l'éclat du soleil que dans la phosphorescence des abîmes ? Dans les milieux subtils et changeants de l'atmosphère que dans les espaces immobiles où des siècles présidèrent aux transformations de la substance vivante ? Si la joie se mesure à l'intensité des sensations que donne le spectacle de l'Univers en marche, assurément nous sommes favorisés ; mais peut-être que le vrai bonheur se trouve aux abîmes où les ombres passent silencieuses dans l'imprécision des lueurs phosphorescentes, où la mort succède si brutalement à la vie que les deux mystères souvent se confondent, et où la notion cruelle du néant ne pénètre jamais.

L'Océanographie se développe rapidement parce que, dans l'histoire de la Terre, le rôle présent et le rôle ancien de l'Océan intéressent toutes les sciences.

Aussi, devant les proportions d'une œuvre qui s'étend d'un pôle à l'autre, sur toutes les longitudes, dans toutes les profondeurs et à travers tous les temps, j'ai voulu réunir, pour consolider sa base et guider sa croissance, les forces intellectuelles de tous les pays avancés.

Alors j'ai créé l'Institut dont nous ouvrons aujourd'hui la première partie, ces galeries destinées aux matériaux recueillis pendant mon existence scientifique, et aux richesses semblables attendues dans l'avenir ; et les laboratoires où je veux que les océanographes de partout utilisent les moyens accumulés pour le progrès de la science. L'autre partie, qui s'ouvrira bientôt à Paris, est un centre d'enseignement placé au cœur même de l'Université, complètement autonome et dont la jeunesse des écoles prend déjà le chemin pour écouter les maîtres que je lui ai donnés.

Un Conseil français auquel des hommes éminents se sont joints, conduit l'administration de mon œuvre toute entière, mais un Comité international comprenant les océanographes les plus marquants de tous les pays dirige ses intérêts scientifiques.

Et dans la circonstance qui nous réunit aujourd'hui, circonstance unique pour l'histoire de notre Institut, à l'heure où tous les hommes qui ont réalisé avec moi cette œuvre de grandeur intellectuelle se donnent ici la main ; devant l'âge qui peut arrêter bientôt mes efforts ; j'exprime ma confiance dans l'honneur et la science des uns et des autres pour continuer après moi et dans le même esprit la tâche à laquelle j'ai donné ma conscience et ma vie. Je veux que ce monument abrite sans partage le travail des savants, j'espère qu'il ne servira jamais la vanité de personne. Et quand les derniers bruits qui s'élèvent de cette assemblée où l'on proclame la majorité d'une science nouvelle s'éteindront derrière nos pas, la simplicité qui préside à la naissance des plus grandes forces morales, entrera ici pour toujours.

La consécration donnée par vous à ma carrière scientifique me comble de joie en me prouvant que je n'ai pas entraîné sur une route incertaine les travailleurs qui m'ont suivi, mais que j'ai pu, avec leur concours, faire grandir un peu la clarté qui nous mène vers les progrès de la dignité humaine.

Aussi j'adresse l'expression de ma reconnaissance aux missions officielles, aux délégations des corps savants, aux hommes illustres venus de toute l'Europe pour exalter une branche nouvelle de la science moderne, de la puissance qui transforme les conditions de la vie, la mentalité des hommes et les rapports des nations. Et si le sentiment d'une victoire me gagne par ce spectacle d'une solidarité intellectuelle pleine de réconfort au milieu des agitations stériles du monde ; si je vois des promesses de sérénité dans la participation toujours plus active des Etats aux fêtes de la Science et de l'Art, je suis ému jusqu'au fond de mon cœur en voyant ici les délégués de l'Institut de France. Car, pendant vingt années, cette Compagnie, l'émanation la plus pure du génie français, a suivi et fortifié mon travail ; aussi je la regarde comme l'inspiratrice de ma carrière laborieuse.

Et si je promène mes yeux parmi les rangs de mes auditeurs, je retrouve partout un souvenir pour mon esprit ou pour mon cœur.

Il me plaît encore d'adresser un témoignage d'affectueuse estime au groupe d'ouvriers qui représente ici les constructeurs de cet édifice. Pendant onze ans que leur tâche a duré aucune faute n'a terni leur respectabilité de travailleurs, aucun trouble n'a projeté son ombre sur leur chantier. Malgré la tempête qui bouleverse tant de cerveaux sans défense contre les sollicitations brutales formées dans les lacunes d'une civilisation hâtive, leur sagesse n'a pas fléchi. C'est pourquoi je veux associer aujourd'hui, dans une heure de légitime fierté, le mérite qui revient à leurs énergies et le sentiment que nous éprouvons devant la grandeur morale de l'œuvre accomplie.

Messieurs, j'ouvre le Musée Océanographique de Monaco pour le livrer aux serviteurs de la vérité scientifique. Ils y trouveront la paix, l'indépendance et l'émulation qui fertilisent les cerveaux. Quand leur pensée descendra de ce monument sur les eaux bleues qui dissimulent le mystère de nos origines, elle pourra glisser tout autour du monde en effleurant les êtres qui nous transmettent la légende des siècles. Quand elle passera sur le flanc de nos montagnes, où dorment dans leurs cavernes ou dans l'épaisseur des sédiments les générations mortes et les espèces finies, elle pourra s'abîmer dans les rêves évoqués par l'histoire de la Terre. Et si elle monte jusqu'aux cimes qui planent sur tout l'horizon, elle gagnera facilement les profondeurs de l'Univers pour se perdre dans le secret de nos destinées.

Ces paroles, prononcées d'une voix forte et avec une autorité souveraine, produisent une profonde impression et sont saluées d'applaudissements enthousiastes et prolongés.

M. Pichon, ministre des Affaires Etrangères de la République Française, quitte alors son fau-

teuil et, se plaçant sur les marches qui conduisent à l'estrade, fait entendre les éloquentes paroles que voici :

Monseigneur,  
Messieurs,

La place d'un membre du Gouvernement de la République était doublement marquée à la fête qui réunit dans ce cadre féerique, qui semble fait pour les apothéoses, des savants venus du monde entier.

Elle l'était, à la fois, par l'intérêt spécial que prend la France à une science dont les études se traduisent par de si féconds résultats, et par les liens particuliers que la généreuse pensée du Prince dont nous sommes les hôtes a établis entre l'Institut Océanographique de Paris et le Musée Océanographique de Monaco.

C'est à ce double titre que, me joignant aux délégués des Souverains représentés à l'inauguration de ce Musée, j'apporte à Son Altesse Sérénissime le Prince Albert l'expression de la gratitude de mon pays.

En créant — je puis le dire — une science nouvelle, en la dotant de ses moyens d'action, en recrutant le personnel d'étudiants et de professeurs qui s'y consacrent, en lui apportant lui-même des éléments précieux d'observation, le Prince, qui voit aujourd'hui triompher son œuvre, a donné la forme la plus heureuse et la plus pratique au dévouement qu'il n'a cessé de montrer pour l'instruction des hommes.

Ministre des Affaires Etrangères d'un Gouvernement dont la préoccupation constante est de maintenir la paix parmi les peuples, je salue dans cette œuvre d'éducation, de travail et de progrès un acte de désintéressement et de clairvoyance qui mérite la reconnaissance universelle puisqu'en contribuant à augmenter nos connaissances il sert la cause de l'humanité.

Et c'est en m'inspirant, Messieurs, d'un sentiment de concorde entre les nations et entre les races que je remercie, au nom de la France, Son Altesse Sérénissime le Prince Albert I<sup>er</sup> de Monaco.

Le grand amiral Von Koester prononce ensuite en français le discours suivant :

Monseigneur,

Sa Majesté l'Empereur et Roi mon Auguste Souverain, ayant accompagné de la plus vive sympathie depuis la pose de la première pierre l'illustre œuvre couronnée aujourd'hui par l'inauguration du Musée Océanographique, m'a gracieusement chargé d'offrir à Votre Altesse Sérénissime Ses félicitations les plus sincères et les vœux les plus chaleureux. En m'acquittant de cet ordre de mon Souverain, je prie Votre Altesse Sérénissime de vouloir bien croire combien je suis fier et heureux moi-même d'avoir été choisi comme interprète d'une mission aussi agréable et aussi flatteuse.

Le Musée Océanographique que Votre Altesse Sérénissime a bien voulu placer sous le haut patronage de mon Auguste Souverain, est unique dans l'univers. Issu de la noble initiative de Votre Altesse Sérénissime, ce monument magnifique sera à tout jamais un témoin vivant des recherches savantes et laborieuses auxquelles Votre Altesse Sérénissime a si fidèlement voué Sa vie et prêter un précieux concours à l'évolution des sciences ainsi qu'au progrès de l'humanité.

M. le vice-amiral Grenet, qui s'exprime également en français, rend hommage au Prince dans les termes suivants :

Monseigneur,

J'ai l'honneur de Vous témoigner la réjouissance du Roi mon souverain pour l'accomplissement de l'œuvre grandiose à laquelle Vous avez consacré vingt-cinq ans d'études et de travail.

Que ceux qui suivent le progrès des sciences sont remplis d'admiration et de reconnaissance pour la grande contribution que Votre Altesse vient d'apporter à une des branches les plus importantes des sciences naturelles, celle qui pénètre le secret des abîmes !

Nul n'aurait pu faire autant que Vous, Monseigneur, qui réunissez ainsi au degré de culture scientifique les admirables qualités du marin.

Un tel exemple ne manquera pas de porter ses fruits en poussant les autres à étudier avec plus d'intérêt et de persévérance cette immense couche liquide qui mérite bien d'être connue au même titre que les profondeurs du sol où le géologue, l'ingénieur et l'archéologue ont trouvé tant de richesses et tant d'objets dignes d'intéresser l'intelligence humaine à des points de vue si divers.

J'emporterai en Italie une impression profonde du très gracieux accueil que j'ai reçu de Votre Altesse et au cours de ma longue carrière la mission que j'ai l'honneur de remplir auprès de Vous, Monseigneur, restera l'un des meilleurs souvenirs de ma vie.

De vifs applaudissements soulignent ce discours.

M. le comte de Souza Rosa, représentant le gouvernement Portugais, prononce en français l'important discours que voici :

Monseigneur,

Comme représentant du Portugal, je tiens, ainsi que l'ont fait mes collègues étrangers qui m'ont précédé, à remercier Votre Altesse Sérénissime d'avoir bien voulu inviter mon pays à se faire représenter à l'inauguration de ce magnifique Musée Océanographique. Si, pour cet acte de courtoisie qui m'a valu l'honneur d'assister à cette brillante cérémonie, la gratitude du représentant du Portugal était déjà grande, elle se trouve encore augmentée de beaucoup par le témoignage de l'appréciation si sincère et si sympathique que Votre Altesse Sérénissime a apporté ici sur l'œuvre accomplie dans le domaine de l'Océanographie par S. M. le Roi Don Carlos, de si regrettée mémoire.

S. M. le Roi était en effet un océanographe plein d'ardeur et d'enthousiasme ; il se vouait de tout cœur aux études et aux travaux de cette spécialité, et chaque fois qu'il s'appretait à prendre la mer à bord de son yacht pour une nouvelle campagne océanographique, il se réjouissait d'avance dans l'espoir d'augmenter ses collections d'un exemplaire précieux, ou de pouvoir par ses observations, soulever un peu plus le voile qui recouvre encore la vie mystérieuse qui anime les grands fonds de la mer. On dirait que l'infortuné Roi, jaloux de ses ancêtres, qui avaient jadis fait explorer par les vaillants navigateurs Portugais la surface des mers jusqu'à l'Extrême-Orient, voulait, lui, se vouer à l'entreprise encore plus difficile d'explorer ses profondeurs les plus inaccessibles !...

Malheureux Roi ! Si sa mort, bien triste, a été pour nous une immense perte nationale, elle a sans doute été aussi une grande perte pour l'Océanographie à laquelle il s'appliquait avec une si active intelligence et un si grand dévouement — Votre Altesse Sérénissime a bien voulu nous le dire il y a un instant en un langage très éloquent et très amical. — Vos paroles auront, j'en suis sûr, Monseigneur, l'écho le plus sympathique en Portugal, et c'est de tout mon cœur que je remercie Votre Altesse de les avoir prononcées ici !

Les collections de S. M. le Roi Don Carlos ont été données par son fils, mon jeune Souverain le Roi Don Manuel, à la « Ligue Navale Maritime Portugaise », qui en a fait un Musée, dernièrement inauguré à Lisbonne par le Roi.

Sa Majesté ne cessera pas de s'intéresser personnellement aux travaux de l'Océanographie en Portugal, et la « Ligue Navale Maritime Portugaise », qui est ici représentée par un de ses membres les plus distingués, M. Girard, saura, certainement continuer l'œuvre commencée de façon à la rendre de plus en plus utile.

Mais c'est maintenant ici, sur ce merveilleux rocher de Monaco, que l'Océanographie a pris définitivement ses assises : ce magnifique Musée, ces riches collections, réunies grâce à la haute science et à l'infatigable persévérance de Votre Altesse Sérénissime, les travaux auxquels vont se consacrer les hommes éminents qui, avec Votre Altesse, auront à continuer cette belle entreprise scientifique ; tout cela va constituer un grand foyer d'où rayonnera le culte de l'Océanographie par l'évidence de ses progrès !

Que ces progrès soient aussi grands et aussi rapides que Votre Altesse Sérénissime le désire, voici les vœux que j'ai l'honneur de Vous offrir, Monseigneur, au nom de Sa Majesté le Roi, de Son Gouvernement et de la Nation Portugaise toute entière.

Des applaudissements nourris accueillent ce discours.

M. le sénateur Odon de Buen, représentant de l'Espagne, glorifie également, dans un très beau discours, en espagnol, l'œuvre du Prince et est chaleureusement applaudi.

Après cet échange de paroles solennelles, les chœurs et l'orchestre de l'Opéra de Monte Carlo font entendre la « Nef Triomphale », strophes inédites de Jean Aicard, de l'Académie Française, mises en musique par M. Massenet.

On écoute ensuite trois intéressantes conférences faites par MM. Berget, Portier et Joubin, de l'Institut Océanographique. Les conférenciers sont accompagnés à l'estrade par M. le Commandant d'Arodes de Peyriague, aide-de-camp de Son Altesse Sérénissime.

M. Berget indique l'étendue du domaine de la science océanographique.

M. Portier étudie la vie qui anime les fonds marins.

M. Joubin examine le but de l'Institut.

La séance solennelle prend fin par l'exécution de la « Marche Inaugurale » dans laquelle le compositeur, M. Léon Jehin, a très heureusement intercalé l'Hymne Monégasque.

Accompagné par les Missions Etrangères, les Membres de l'Institut Océanographique, Son Exc. le Gouverneur Général et M. de Loth, maire de Monaco, S. A. S. le Prince a parcouru ensuite les diverses salles du Musée où sont groupées de superbes collections. Le Souverain et les Représentants des Puissances ont quitté le Musée à 5 heures, avec le même cérémonial qu'à l'arrivée.

A son départ, S. A. S. le Prince Albert a été chaleureusement acclamé par la foule qui se pressait aux abords du Musée.

\* \* \*

Avant la fin de la séance solennelle, M. Pichon, Ministre des Affaires Etrangères de la République Française, a remis la croix de la Légion d'Honneur à M. Delefortrie, l'éminent architecte du Musée.

\* \* \*

S. A. S. le Prince, aussitôt après la cérémonie d'inauguration du Musée Océanographique, a fait parvenir aux Souverains et Chefs d'Etat représentés à cette solennité, les télégrammes suivants :

Monaco, le 29 mars 1910.

*Sa Majesté l'Empereur Guillaume,  
Berlin.*

Devant les missions de plusieurs grands Etats ; devant une magnifique assemblée de savants et avec le souvenir de tout ce que Votre Majesté a fait pour la science, je viens d'ouvrir le Musée Océanographique de Monaco élevé sous Votre patronage. Votre Majesté Se réjouira certainement de savoir qu'un nouveau foyer de rapprochement par le travail existe pour les hommes éclairés de tous les pays.

ALBERT, Prince de Monaco.

Monaco, le 29 mars 1910.

*M. le Président de la République Française,  
Paris.*

Aujourd'hui j'ai ouvert au monde scientifique les portes du Palais de la Mer construit à Monaco pour développer les connaissances humaines et contribuer à l'orientation de l'esprit moderne.

C'est avec beaucoup de joie que j'ai vu la France participer largement à cette œuvre de progrès moral et d'émancipation intellectuelle.

Aussi je tiens à complimenter dans votre personne les diplomates, les marins et les savants dont la présence affirme, une fois de plus, l'élévation de la pensée française.

ALBERT, Prince de Monaco.

Monaco, le 29 mars 1910.

*Sa Majesté le Roi d'Italie,  
Rome.*

Au moment d'ouvrir le Musée Océanographique de Monaco où les savants de toutes les contrées viendront pour des études qui ont une haute portée, j'exprime à Votre Majesté le bonheur que j'éprouve de Sa participation à cet événement grandiose.

L'Italie est déjà un peu chez elle dans cet édifice auquel beaucoup de ses enfants ont travaillé de leurs mains. Je souhaite qu'elle y pénètre davantage avec le cerveau des hommes de science qu'elle pourra désormais y envoyer.

ALBERT, Prince de Monaco.

Monaco, le 29 mars 1910.

*Sa Majesté le Roi d'Espagne,  
Madrid.*

Je suis heureux d'annoncer à Votre Majesté l'ouverture du Musée Océanographique de Monaco devant les Envoyés de l'Espagne qui représentent trois branches de l'activité humaine dans lesquelles Votre pays s'est illustré : la science, la navigation et la politique.

Ils pourront donner à Votre Majesté une impression des efforts que j'ai accomplis en faveur du progrès des idées.

ALBERT, Prince de Monaco.

Monaco, le 29 mars 1910.

*Sa Majesté le Roi de Portugal,  
Lisbonne.*

En annonçant à Votre Majesté l'ouverture du Musée Océanographique de Monaco devant le représentant du Portugal, je tiens à dire à Votre Majesté que, pendant cette cérémonie, mon souvenir affectueux se portait souvent vers Lisbonne.

ALBERT, Prince de Monaco.

En réponse à ces adresses, Son Altesse Sérénissime a reçu les dépêches dont la teneur suit :

*Son Altesse le Prince de Monaco.*

Heureux d'apprendre que le magnifique Musée que Votre Altesse vient d'inaugurer est un chef-d'œuvre dont le riche contenu égale sa beauté extérieure. Je Vous réitère mes félicitations les plus sincères pour ce grand succès scientifique. J'accepterai avec plaisir la Médaille commémorative que Vous avez bien voulu me faire offrir par mon représentant et je Vous envoie, avec mes amitiés, l'assurance de ma plus profonde gratitude.

GUILLAUME, I. R.

*A Son Altesse Sérénissime le Prince de Monaco.*

Je remercie Votre Altesse Sérénissime de vouloir bien par Son télégramme m'associer personnellement à l'inauguration du Palais de la Mer. Je félicite sincèrement Votre Altesse d'avoir achevé heureusement une entreprise si utile pour le développement des connaissances humaines. Je souhaite à Votre œuvre éclat et prospérité.

A. FALLIÈRES.

*Sua Altezza Serenissima il Principe di Monaco.*

Sono cordialmente grato a Vostra Altezza del pensiero cortese a me rivolto mentre solennemente si inaugurava l'opera dovuta alla Sua liberalità ed al Suo costante amore per la scienza. Prego l'Altezza Vostra di gradire, con le mie più sincere felicitazioni, i vivi miei ringraziamenti per l'atto gentilissimo e per l'invito del quale le saranno riconosciuti anche gli studiosi italiani.

VITTORIO EMANUELE.

*Son Altesse Sérénissime le Prince de Monaco.*

Très reconnaissant de l'aimable message de Votre Altesse Sérénissime, suis bien heureux

d'avoir pu Lui témoigner par l'envoi d'une Mission spéciale tout l'intérêt que je porte avec mon Gouvernement et mon peuple à l'œuvre scientifique initiée par Votre Altesse avec un si grand succès. Je tiens aussi à féliciter Votre Altesse très chaleureusement pour Ses efforts en faveur du progrès et de la science et je La remercie sincèrement de l'aimable accueil fait aux délégués de l'Espagne.

ALPHONSE.

*Son Altesse le Prince de Monaco,  
Monaco.*

Bien sincèrement je remercie Votre Altesse des souvenirs et paroles si aimables pour la mémoire de mon regretté Père que Votre Altesse a prononcées lors de l'inauguration de Son Musée. C'est un lien de plus pour moi pour ne jamais oublier Votre Altesse.

Bien dévoué.

MANUEL.

En réponse à l'envoi d'une somme de 33.108 fr. en faveur des sinistrés du bassin de la Seine, M. le Commandeur de Loth, maire de Monaco, a reçu de M. Le Brun, consul de France à Monaco, la lettre suivante :

Monaco, le 21 Mars 1910.

Monsieur le Maire,

Je m'étais empressé de faire parvenir à M. le Ministre des Affaires étrangères de France la somme de 33.108 fr. que vous avez bien voulu me remettre et qui représentait, pour 23.108 fr. le produit de la souscription ouverte à la Mairie de Monaco en faveur des victimes des inondations et pour 10.000 fr., une somme versée à la même fin au nom de la Ville de Monaco par la Commission communale.

Le Gouvernement de la République a été particulièrement touché de cette manifestation de sympathie et m'a chargé d'être auprès de la Commission communale de Monaco, l'interprète de sa plus vive gratitude.

Il me demande de transmettre également ses sincères remerciements aux souscripteurs.

Veuillez agréer, Monsieur le Maire, les assurances de ma considération la plus distinguée.

Le secrétaire d'ambassade  
chargé du Consulat,  
Signé : RAPHAEL LE BRUN.

Les épreuves prévues pour la cinquième journée des régates ont dû être supprimées en raison du temps. La croisière finale Nice-Monaco, comprise au programme de la sixième et dernière journée, n'a pu non plus avoir lieu. Quant à la dernière épreuve de la *Coupe International Sporting Club*, elle a présenté un très vif intérêt. Les résultats ont été les suivants :

- 1<sup>er</sup>, *Cesarina*, à M. Jean Barral, 7 h. 40'' ;
- 2<sup>e</sup>, *Tata*, à M. J. Bertot, 7 h. 6' 14'' ;
- 3<sup>e</sup>, *Colibri*, au chevalier Giovanelli, 7 h. 6' 16'' ;
- 4<sup>e</sup>, *Viola*, au marquis Cambiaso, 7 h. 7' 35'' ;

Après cette belle course, M. Neri, président de la Société des Régates, a remis officiellement la Coupe International Sporting Club à la Société monégasque et, en levant une coupe de champagne en son honneur, a félicité M. Barral de son beau succès.

Le concours d'élégance automobile qui a eu lieu mardi dernier dans les allées du boulingrin et la partie nord de la place du Casino a réuni 49 voitures dont le confortable et la somptuosité ont causé au jury le plus vif embarras.

Le défilé a eu lieu devant une assemblée extrêmement élégante et nombreuse.

Au jury avaient été adjoints les membres du bureau de la société du Sport Automobile et Vélo-pédique de Monaco. Dans la tribune on remarquait S. Exc. l'amiral Hautefeuille, gouverneur général, M. de Loth, maire de Monaco, M. Camille Blanc, président du Conseil d'Administration de la Société des Bains de Mer.

Voici la liste des voitures primées dont les propriétaires ont reçu de superbes objets d'art et de très jolies plaquettes :

M. Paul Menier, berline-salon (Delaunay-Belleville).  
M<sup>me</sup> Dior, Milord limousine (Panhard-Levassor).  
M. Albert Roux, phaëton-landaulet (Berliet).  
M. Schmitz, double phaëton (Delaunay-Belleville).  
M. Kerilner, coupé (Delaunay-Belleville).  
M. Max Sauvan, coupé trois quarts.  
Comte A. Salatti de Riella, landaulet.  
M. Georges Carmelich, coupé berline.  
Marquis Filippo Bourbon, limousine.  
M. A. Pinson, coupé extra léger.  
M. F. Médecin, double phaëton.  
Marquis de Mari, coupé.  
M. A. San Gumaelius, limousine.  
M. Husson fils, landaulet.  
M. L. Guidi, limousine.  
M. Eustache P. Rolli, landaulet.  
M. Paul Guizot, landaulet.  
M. J.-B. Marsey-Cooke, double-phaëton.  
M. Ch. Micol, coupé transformable.  
M. Colin, landaulet-limousine.  
M. Léon Larrive, limousine.  
M. Dominique Durandy, phaëton roi d'Espagne.  
M. Georges Kohn, limousine.  
M. Louis Foccart, limousine (Amédée-Bollée).  
M. Giacomo et Davico, landaulet.  
M. Jules Letainturier, landaulet.  
M. Jean Enoch, landaulet.  
M. André Durandy, limousine.  
M. Théodore Gastaud, limousine.  
M. Jean Dreyfus, torpédo.  
M. André Austraudo, double phaëton.  
M. Julien Lamise, double phaëton protégé.  
M. Radiguet, phaëton de tourisme.  
M. Victor Vèrany, torpédo.  
M. Vitalis, phaëton.  
M. Cook, voiturette.  
M. Georges Morillot, coupé.

La Société *Philharmonique*, avec son dévouement habituel, a prêté son utile concours à cette brillante réunion.

A l'issue de la fête, M. Camille Blanc a invité les membres du jury à un vin d'honneur qui a eu lieu à l'Hôtel de Paris.

La Société sportive *Herculis* avait été chargée d'organiser la quatrième fête fédérale de gymnastique. Cette fête, dont S. A. S. le Prince avait daigné accepter le haut patronage, était placée sous la présidence d'honneur de S. Exc. le Gouverneur Général et de M. le Maire, et sous les auspices du Comité des Fêtes. Elle a eu lieu avec le gracieux concours de la Société des Bains de Mer, le dimanche 27 et le lundi 28 mars.

La ville avait été brillamment pavoisée et un bel arc de triomphe, portant des souhaits de bienvenue, dressé à l'entrée de l'avenue de la gare. Le quai du Port, où devaient avoir lieu les concours, avait été heureusement aménagé pour les exercices et les évolutions des gymnastes, et d'élégantes tribunes disposées pour les invités et le public.

Le samedi soir a eu lieu, à la gare de Monaco, la réception du drapeau fédéral qui a été solennellement déposé à la Mairie. M. de Loth, entouré des membres de la Commission Communale, a offert un vin d'honneur aux membres du Comité d'organisation du concours. M. Gaillard, président de l'Union des Sociétés sportives du Sud-Est, a remercié M. le Maire et l'a prié de transmettre à S. A. S. le Prince l'expression de sa gratitude pour le Haut Patronage qu'il a bien voulu accorder à la fête fédérale.

M. de Loth a levé son verre à l'union et à la bonne confraternité des gymnastes monégasques, français et italiens et bu à leurs succès. M. Théodore Gastaud a porté un toast aux deux nations sœurs auxquelles la Principauté sert de trait d'union et bu à S. A. S. le Prince. M. Mignot, délégué belge, a également porté un toast applaudi.

Les exercices qui ont occupé la journée de dimanche ont été suivis avec beaucoup d'intérêt par un public élégant et nombreux. La *Philharmonique* et la *Lyre* se sont fait entendre dans les plus brillants morceaux de leur répertoire. La fête du soir a été également fort brillante.

Lundi, à une heure et demie, les 43 sociétés ont défilé dans les rues de Monte Carlo, de la Condamine et de Monaco, drapeaux en tête et encadrées

par les sociétés musicales la *Philharmonique*, la *Lyre* et l'*Harmonie de Beausoleil*.

S. A. S. le Prince est arrivé à 4 heures sur le quai du port et a été reçu à l'entrée de l'enceinte par M. Théodore Gastaud, M. Charles Bellando de Castro, M. Gaillard et le colonel Luigi Capello, représentant l'Italie. Les drapeaux ont salué Son Altesse au passage, tandis que retentissait l'*Hymne Monégasque* et qu'éclataient de toutes parts les acclamations. A la tribune d'honneur, le Souverain a été reçu par S. Exc. le Gouverneur Général.

On a beaucoup admiré les divers exercices portés au programme et particulièrement les mouvements d'ensemble exécutés en musique.

Le soir, un banquet de plus de 200 convives a été offert par la Société l'*Herculis*, dans la grande salle du Pavillon-Doré.

S. Exc. l'amiral Hautefeuille présidait, ayant à sa droite M. de Loth, maire de Monaco; à sa gauche M. Roussel, Secrétaire d'Etat; en face de lui, M. Charles de Castro, président d'honneur de l'*Herculis*, MM. Gaillard, Capello et Gastaud.

Au dessert, M. Gastaud, dans une heureuse improvisation, a remercié tous ceux qui ont contribué à l'éclat de la fête et, rendant hommage à l'œuvre scientifique du Prince, a invité tous les convives à acclamer avec lui le Souverain.

S. Exc. le Gouverneur Général a tenu à prendre la parole pour apporter à la Société l'*Herculis* et à son dévoué président, M. Gastaud, le témoignage de la satisfaction du Prince.

D'autres toasts ont encore été portés par M. Gaillard au nom de la Fédération française, par M. Luigi Capello au nom de la Fédération italienne, par M. Zacario au nom des gymnastes italiens, et par M. Maurice Canu au nom de la presse.

#### CONCERTS

L'*Ouverture de Concert* de Rietz, d'une facture séduisante et d'un charme délicat, a été exécutée au début du dernier concert.

On a accueilli avec faveur une suite symphonique, *En Norvège*, de M. Arthur Coquard, qui témoigne dans cette œuvre de son ordinaire science technique et de son habileté à combiner les sonorités.

L'*Evocation de la Vierge*, extraite de la « Légende du Point d'Argentan » de Foudrain a plu par son caractère de mysticisme délicat et son agréable ligne mélodique.

La *Marche Funèbre* de Cohen est une œuvre de belle envergure et de haute émotion.

Avec l'admirable *Pastorale de Noël* on s'élève aux plus hautes régions de l'art musical. Le sentiment séraphique qui l'inspire se combine avec la plus rare solidité de forme, une science déconcertante, une merveilleuse délicatesse d'harmonie.

M. Jehin a conduit dans le plus noble sentiment cette belle œuvre où se sont fait particulièrement applaudir MM. Dorel, Debatty, Hurel et Pariot.

L'*Enchantement du Vendredi Saint* est, dans l'œuvre de Wagner, la page où ce génie semble s'être le mieux épuré des passions humaines, pour exprimer l'extase et les effusions mystiques. Ce merveilleux cantique a été dit avec une rare perfection et un grand style par l'excellent orchestre de Monte Carlo.

#### MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 19 au 26 mars 1910 :

Yacht à vap. Mercédès I, autrichien, cap. Panafieu, (propriétaire J. Mercédès), venant de Nice.

Yacht à vap. Lady-of-Clennel, anglais, cap. Bishop, (propriétaire A. Wilkinson), venant de Cannes.

Yacht à vap. Narcissus, anglais, cap. Learmouth, (propriétaire M. Mundy), venant de Cannes.

Yacht à vap. Doris, anglais, cap. Cook, (prop. S.-B. Joel), venant de Nice.

Yacht à vap. Zaza, anglais, cap. Corquodale, (propriétaire W. Beardmore), venant de Menton.

Yacht à vap. Vanessa, anglais, cap. Cokrell, (propriétaire A. Bowbly), venant de Cannes.

Yacht à vap. Selene, danois, cap. Weber, (propriétaire M. Weber), venant de Nice.

Yacht à vap. Aïda, français, cap. Alliès, (propriétaire M. Eiffel), venant de Beaulieu.

Vapeur Amphion, français, cap. Mattei, venant de Cannes avec 73 tonnes marchandises diverses.

Remorqueur Provençal-17, français, cap. Lorenzi, venant de Marseille, sur lest.

Remorqueur Provençal-10, français, cap. Nigalioni, venant de Marseille, sur lest.

Cutter Jeanne-Léonie, français, cap. Mireur, venant de Marseille, ciment.

Deux tartanes venant de Saint-Tropez, — sable.

Départs du 19 au 26 mars :

Yacht à vap. Mercédès I, autrichien, c. Panafieu, allant à Nice, sur lest.

Yacht à vap. Lady-of-Clennel, anglais, cap. Bishop, allant à San Remo.

Yacht à vap. Taurus, anglais, cap. Kidby, allant à Menton.

Yacht à vap. Zaza, anglais, cap. Corquodale, allant à Marseille, sur lest.

Yacht à vap. Selene, danois, cap. Weber, allant à Nice.

Yacht à vap. Aïda, français, cap. Alliès, allant à Beaulieu.

Vapeur Amphion, français, cap. Mattei, allant à Marseille avec marchandises diverses.

Cutter Jeanne-Léonie, français, cap. Mireur, allant à Marseille, sur lest.

Deux tartanes allant à Saint-Tropez, sur lest.

Cabinet de M<sup>e</sup> Suffren REYMOND, avocat à la Cour d'Appel de Monaco demeurant villa de Millo, rue de Millo, à la Condamine

#### VENTE SUR LICITATION

Le jeudi vingt et un avril mil neuf cent dix, à 9 heures du matin, à l'audience des criées du Tribunal de Première Instance de la Principauté de Monaco, et par devant M. Joseph MAUREL, Vice-Président du siège, que le Tribunal a commis à cet effet, il sera procédé à l'adjudication au plus offrant et dernier enchérisseur

#### D'UNE MAISON

située à Monaco, quartier de Monte Carlo, avenue Saint-Michel, n° 13, dénommée « Maison Rovello, » élevée de trois étages sur rez-de-chaussée et caves, ensemble le terrain sur lequel ladite maison repose et qui l'entoure, d'une contenance approximative de 412 m. 60 décimètres carrés, le tout cadastré section D, n° 153 p.

La dite maison confine : au nord, la maison Doda Louis, de laquelle est séparée par un passage privé appartenant à M. Doda ; au sud, le Buckingham-Palace appartenant à MM. Fontana et Gamba duquel elle est séparée par la cour de l'immeuble à liciter ; à l'est l'avenue Saint-Michel ; et à l'ouest, la maison Rigoni.

A la requête, poursuites et diligences de M. François Rovello, propriétaire, demeurant à Monaco, quartier de Monte Carlo, avenue Saint-Michel, ayant pour avocat M<sup>e</sup> Reymond, avocat près la Cour d'Appel de Monaco, y demeurant rue et villa de Millo.

Contre M. Second Brunetti, ancien restaurateur, demeurant à Monaco, agissant comme exerçant la puissance paternelle en vertu des lois italiennes sur ses enfants mineurs Joseph et Manfred Brunetti, issus de son mariage avec Louise Rovello, leur mère décédée, ayant pour avocat M<sup>e</sup> de Loth, avocat à la Cour d'Appel de Monaco, y demeurant, rue des Briques.

Cette licitation a eu lieu à la suite et en conformité d'un jugement du Tribunal de Monaco en date du trois mars mil neuf cent dix, enregistré.

La dite adjudication aura lieu à la mise à prix de cent dix mille quatre cent cinquante cinq francs, outre les charges, la dite mise à prix fixée par M. Aureglia, expert, nommé par le sus dit jugement du 3 mars 1910, ci..... 110,455 fr.

Il est ici déclaré conformément aux dispositions de l'article 603 du Code de Procédure Civile, que tous ceux du chef desquels il pourrait être pris inscriptions d'hypothèques légales devront requérir cette inscription avant la transcription du jugement d'adjudication.

Fait et rédigé par l'avocat poursuivant le vingt neuf mars mil neuf cent dix.

Signé : S. REYMOND.

Dûment enregistré.

Etude de M<sup>e</sup> Charles TOBON, huissier à Monaco, 30, rue du Millieu.

Le samedi 2 avril 1910, à deux heures du soir, dans un appartement au troisième étage de la maison dénommée *Le Radium* sise à Monte Carlo, boulevard des Moulins, il sera procédé par le ministère de l'huissier soussigné à la vente aux enchères publiques de divers meubles et objets mobiliers consistant en lits complets, armoires à glace, tables de nuit, commodes, glaces, toilettes, buffet, tables, chaises, rideaux, lingerie, vaisselle, argenterie, etc.

Au comptant. 5 % en sus pour frais d'enchères.

Charles TOBON.

#### MONT-DE-PIÉTÉ DE MONACO

#### VENTES

L'Administration de la Société du Mont-de-Piété a l'honneur d'informer le public qu'il sera procédé, le mercredi 6 avril, de 9 heures et demie du matin à midi et de 2 à 4 heures du soir, dans la salle des ventes du Mont-de-Piété, 15, avenue des Fleurs, Monte Carlo, et conformément à l'article 1<sup>er</sup> de l'Ordonnance Souveraine du 9 juin 1907, à la vente aux enchères publiques d'un nantissement déposé pendant le mois de février 1909, non dégagés ou renouvelés, provenant des reconnaissances n° 01044 au n° 01357, consistant en : bijoux, brillants, perles, pierres précieuses, montres, meubles, fourrures, dentelles, objets d'art, vêtements, hardes et objets divers.

#### Société Anonyme des Bains de Mer et du Cercle des Etrangers, à Monaco

#### AVIS

Messieurs les Actionnaires de la Société Anonyme des Bains de Mer et du Cercle des Etrangers à Monaco sont convoqués en Assemblée Générale ordinaire, le Mardi 19 Avril 1910, à 2 heures et demie de relevée, au Siège de la Société, à Monaco.

L'Assemblée Générale se compose de tous les propriétaires ou porteurs de deux cents Actions de la Société, ou de l'équivalent en cinquièmes, ayant déposé leurs titres au Siège social au moins huit jours avant la réunion de l'Assemblée

La production des récépissés ou contrats de nantissement énoncés à l'article 35 des Statuts équivaut à celle des titres eux-mêmes.

#### ORDRE DU JOUR :

- 1° Rapport du Conseil d'Administration sur l'exercice qui a pris fin le 31 mars 1910 ;
- 2° Rapport des Commissaires ;
- 3° Approbation des comptes, s'il y a lieu ;
- 4° Fixation du dividende ;
- 5° Nomination des Commissaires des comptes ;
- 6° Autorisation d'achat des propriétés Chompret et Messy ;
- 7° Questions diverses.

Le Livret-Chaix Continental renferme les services de toute l'Europe et un Guide sommaire indiquant les curiosités à voir dans les principales villes :

1<sup>er</sup> vol. — Services français, avec huit cartes des différents réseaux. Prix : 2 francs.

2<sup>e</sup> vol. — Services franco-internationaux et étrangers, avec neuf cartes des pays d'Europe et une carte des principales relations internationales. Prix : 2 francs.

Livret spécial pour la Suisse. Prix : 0 fr. 50.

Livret spécial pour le réseau du Midi, l'Espagne et le Portugal. Prix : 0 fr. 50.

Se trouvent dans toutes les gares, et à la LIBRAIRIE CHAIX, rue Bergère, 20, Paris.

L'Administrateur-Gérant : L. AUREGLIA

Imprimerie de Monaco — 1910